

— LA —

# SEMAINE RELIGIEUSE

— DE MONTREAL —

### SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Retraite sacerdotale mensuelle. — IV Une lettre de M. le lieutenant-gouverneur. — V Le Congrès eucharistique international : Extrait d'une circulaire de Mgr l'archevêque de Montréal au clergé de son diocèse. — VI Lettres épiscopales au sujet du Congrès eucharistique. — VII M. le curé Philibert Saint-Pierre.

### AU PRONE

Le dimanche, 16 janvier

On annonce :

Le dim. de la Septuagésime ;

Que la fête de la Sainte-Famille est remise au 3 fév. à cause du dim. de la Septuagésime ;

*Dans le diocèse de Joliette, la collecte pour l'œuvre de l'esclavage.*

### OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 16 janvier

Fête du SAINT-NOM-DE-JÉSUS, *double de 2e cl.* ; mém. du 2e dim. après l'Epiph. et de S. Marcel ; préf. de Noël ; Ev. du dim. à la fin. — Aux IIe vêpres, mém. 1o de S. Antoine abbé, 2o du II dim., 3o de S. Marcel.

### TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 23 janvier

**DIOCÈSE DE MONTRÉAL.** — Du 17 janvier, saint Sulpice ; du 19 janvier, saint Cadut ; du 21 janvier, sainte Agnès (Montréal) ; du IIIe dim. après l'Epiph., la sainte Famille (Boucherville).

**DIOCÈSE D'OTTAWA.** — Du IIIe dim. après l'Epiph., la sainte Famille.

**DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE.** — Du 20 janvier, saint Sébastien.

**DIOCÈSE DE SHERBROOKE.** — Du 21 janvier, sainte Agnès (Ditchfield) ; du IIIe dim. après l'Epiph., la sainte Famille (Newport).

**DIOCÈSE DE VALLEYFIELD.** — Du 17 janvier, saint Antoine abbé (Starnesboro) ; du 21 janvier, sainte Agnès (Dundee).

**DIOCÈSE DE PEMBROKE.** — Du IIIe dim. après l'Epiph., la sainte Famille (Longue-Pointe).  
J. S.

---

### Prières des Quarante-Heures

LUNDI,	17	JANVIER	— Collège de la Côte-des-Neiges.
MERCREDI,	19	"	— Sault-au-Récollet.
VENDREDI,	21	"	— Sainte-Cunégonde.
DIMANCHE,	23	"	— Sainte-Elisabeth.

---

### RETRAITE SACERDOTALE MENSUELLE

**Mercredi, 12 janvier, au Grand-Séminaire**

Les exercices communs de la retraite mensuelle pour le clergé du diocèse de Montréal se font chaque deuxième mercredi du mois, au Grand-Séminaire. Ils auront lieu cette semaine le 12 et commenceront à 2 heures précises. Ils comprennent la récitation des vêpres et complies, la préparation à la mort et une instruction suivie de la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Tous les prêtres sont invités à suivre ces exercices.

### UNE LETTRE DE M. LE LIEUTENANT-GOUVERNEUR

**S**IR Alphonse Pelletier vient d'écrire une lettre qui l'honore hautement, et qui sera pour tous les vrais catholiques une cause de joie très saine. Cette démarche de notre distingué lieutenant-gouverneur de Québec n'a rien qui surprenne de sa part. On sait en effet qu'il a derrière lui toute une carrière d'honneur et de foi. Sir Alphonse est d'abord chrétien et catholique. Il n'éprouve nul besoin de cacher le drapeau de sa foi. Nous l'avons entendu, aux fêtes de l'Hôtel-Dieu, en septembre dernier, rendre un splendide hommage au dévouement de nos inlassables religieuses et même faire un à un l'éloge des trois vœux de religion. Et à Québec, lors du Concile Plénier, l'on se

rappel  
lence  
représ  
Une  
réussi,  
Alpho  
Lors  
1909, l  
de la  
lant de  
nous v

Mais  
officiel  
cours  
lesquel  
au gra  
faiscea  
et qui  
artisan

M. le  
tendan  
préside  
cette al  
aviser

C'est  
qui ho  
neur et  
liques,  
Scientif  
façon.  
nom q  
vront,  
Cette

rappelle les belles et nobles paroles, par lesquelles Son Excellence Mgr le délégué apostolique a loué l'esprit catholique du représentant du roi en notre province.

Une succursale de l'*Alliance Scientifique Universelle* avait réussi, à la faveur de son nom sans doute, à obtenir de Sir Alphonse l'honneur de pouvoir se réclamer de son patronage. Lors de l'assemblée annuelle tenue à Montréal, le 17 octobre 1909, le président de la société s'en montrait fier : « La lecture de la lettre de Sir A.-P. Pelletier — disait-il — sera un stimulant dans l'œuvre scientifique, et aussi un peu française, que nous voulons réaliser ».

Mais il y avait autre chose encore dans le compte rendu officiel de cette assemblée du 17 octobre. Il y avait des discours et des rapports, dont les journaux ont parlé, et dans lesquels l'esprit de l'*Alliance Scientifique Universelle* s'affichait au grand jour. « Réunir tous les hommes de pensée dans le faisceau de Renan... » est pour le moins une vaste entreprise, et qui risque fort en pays chrétien d'écraser ses propres artisans.

M. le lieutenant-gouverneur, mis ainsi au fait des vraies tendances de l'*Alliance Scientifique Universelle*, a mandé à son président qu'il n'en était plus. Et, comme le comité central de cette alliance siège à Montréal, Sir Alphonse a cru devoir en aviser officiellement Mgr l'archevêque.

C'est avec fierté, répétons-le, que nous publions ce document qui honore tout ensemble notre distingué lieutenant-gouverneur et notre pays. Il nous semble que pour tous les catholiques, après cette lettre, la cause est facile à juger : l'*Alliance Scientifique Universelle* ne mérite notre confiance en aucune façon. Ceux qui auraient pu se laisser tromper par le titre et le nom qu'elle porte ont un noble exemple à suivre. Ils le suivront, et ce sera, nous l'espérons bien, la fin de la société. Cette ramification d'importation exotique mourra à Montréal,

comme elle est morte à Québec, il y a quelques années, après les dénonciations du *Naturaliste Canadien*.

Québec, 31 décembre 1909.

A Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési,  
Archevêque de Montréal,  
Monseigneur,

J'ai retiré mon patronage à l'*Alliance Scientifique Universelle* et j'en ai averti son président.

Je tiens aussi à vous prévenir de la chose puisque c'est dans votre diocèse que se trouve le comité central de cette société pour le Canada.

Quand j'en ai accepté la présidence d'honneur, je croyais qu'il s'agissait simplement d'une association pour la diffusion de la science. Mais depuis j'ai pu constater, par le « compte rendu de l'assemblée générale » du 17 octobre dernier et par d'autres renseignements venus d'ailleurs, que l'*Alliance Scientifique Universelle* tend à propager des idées qui ne sont pas du tout les miennes.

Comme lieutenant-gouverneur de la Province de Québec, j'ai le devoir de répudier de telles idées anti-chrétiennes et je le fais sans hésiter. De plus je suis catholique et j'ai toujours tenu à m'affirmer comme tel. Or ce n'est pas sur le déclin de ma carrière que je voudrais m'unir, même de loin, « aux hommes de pensée dans le faisceau de Renan ».

Je n'ai pas d'objection, Monseigneur, à ce que vous rendiez publique cette lettre si vous jugez la chose opportune.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'hommage de mes sentiments les plus dévoués.

C. A. P. PELLETIER.

Extr

Mes ch



eucharis

Comi

chain

Interna

nel, et s

sion des

inaugur

fête de

l'œuvre.

comme

prépare

Les év

tituer da

s'entend

réal.

L'épis

témoign

ché. Il y

foi, les p

d'Amériq

et des fél

avaient s

---

**LE CONGRES EUCHARISTIQUE INTERNATIONAL**

---

**Extrait d'une circulaire de Mgr l'Archevêque de  
Montréal au clergé de son diocèse**

---

Mes chers collaborateurs,

**E**L'ANNÉE 1910 dans laquelle nous allons bientôt entrer sera pour nous une année de bénédictions et de grâces : ce sera l'année que nous pouvons appeler *eucharistique*.

Comme je vous l'ai déjà annoncé, du 7 au 11 septembre prochain se tiendra à Montréal le XXI<sup>e</sup> Congrès Eucharistique International. Portons nos pensées vers cet événement si solennel, et si honorable pour nous. De partout nous arrive l'expression des plus encourageantes sympathies. Les divers comités, inaugurés officiellement dans notre cathédrale le soir de la fête de l'Immaculée Conception, se sont mis activement à l'œuvre. L'harmonie la plus parfaite règne dans le peuple comme dans le clergé ; le même désir est dans tous les cœurs : préparer le plus éclatant triomphe au Dieu de l'Eucharistie.

Les évêques du Canada ont bien voulu, à ma demande, constituer dans leurs diocèses des comités spéciaux chargés de s'entendre et de travailler de concert avec le comité de Montréal.

L'épiscopat des Etats-Unis s'unit à nous et nous donne des témoignages de bienveillance dont je suis profondément touché. Il prend admirablement à cœur ces démonstrations de foi, les premières de ce genre qui auront lieu sur la terre d'Amérique, et semble vouloir en faire son œuvre. Des congrès et des fêtes auxquels quelques-uns de ses membres vénérés avaient songé ont été remis à plus tard, pour laisser le champ

**BIBLIOTHÈQUE  
DE LA MAISON MÈRE  
C. N. D.**

absolument libre au Congrès de notre ville et favoriser son succès.

Nous avons donc lieu de remercier Dieu, et c'est sur son secours que je compte pour mener à bonne fin une entreprise dont je n'ignore pas les nombreuses difficultés. Prions, mes chers collaborateurs, faisons prier les fidèles et surtout les petits enfants. Les supplications de ces âmes pures ne sauraient manquer d'être exaucées.

Vous vous rappelez ce qui a été prescrit dans le mandement du 25 août dernier.

A partir du 1er janvier jusqu'au 12 septembre 1910, tous les prêtres réciteront à la messe, le jour où la rubrique le permet, l'oraison du Saint-Sacrement, sans omettre cependant l'oraison pour le Souverain-Pontife.

J'autorise, tous les dimanche, l'exposition du Saint-Sacrement dans les églises et les chapelles du diocèse où il est conservé. Cette exposition pourra se faire après la grand'messe ou la messe principale, et se terminera à l'heure que vous jugerez la plus convenable par la bénédiction solennelle.

J'invite les religieux et les religieuses, les fidèles, les élèves de nos maisons d'éducation à multiplier leurs visites auprès du tabernacle, et à s'approcher aussi souvent que possible de la Sainte Table.

Veillez mettre dans votre bréviaire, pour la réciter tous les jours, et faites réciter autour de vous la prière suivante pour la réussite du Congrès :

“ O Jésus à qui l'amour de votre Cœur a inspiré de nous  
 “ donner l'Eucharistie, daignez couronner d'un plein succès le  
 “ Congrès Eucharistique de Montréal ; inspirez-en les travaux,  
 “ les résolutions et les vœux ; enflammez toutes les âmes de  
 “ vénération et d'amour pour votre divin Sacrement, et met-  
 “ tez au cœur de tous les fidèles un désir toujours plus ardent  
 “ pour la Sainte Communion ”.

Natu  
 des frai  
 de part  
 neur na  
 Déjà  
 vos par  
 muler  
 âmes ca  
 diocèse,  
 nous pr  
 leurs me  
 moins l  
 Dieu. L  
 tré sa gr  
 une nou  
 lui. Auj  
 souffrant  
 Christ lu  
 réceptio  
 Mgr le  
 lettre qu'  
 son espo  
 confiance  
 développ  
 seulemen  
 autres na  
 ques de  
 la plus su  
 de Marie,

Naturellement un Congrès comme celui-là va occasionner des frais considérables. Des hôtes distingués nous viendront de partout. Nous devons les recevoir dignement, notre honneur national y est engagé.

Déjà je vous ai écrit ce que j'attends de vos fabriques et de vos paroisses, et je compte sur votre zèle sacerdotal pour stimuler leur générosité. Je fais aujourd'hui appel à toutes les âmes catholiques. Il n'en est pas une, j'en suis sûr, dans ce diocèse, qui ne voudra concourir aux fêtes magnifiques que nous préparons. Les riches donneront proportionnellement à leurs moyens ; ceux qui n'ont pas de fortune donneront au moins leur obole qui ne sera pas moins agréable au cœur de Dieu. Le diocèse de Montréal, en toutes circonstances, a montré sa grande foi et sa libéralité. Il sera heureux d'en donner une nouvelle preuve au monde qui a les yeux tournés vers lui. Aujourd'hui ce n'est pas pour les pauvres, les membres souffrants de Jésus-Christ, que je demande, c'est pour Jésus-Christ lui-même. Notre Roi vient à nous, sachons lui faire une réception vraiment royale.

Mgr le délégué apostolique termine ainsi une très belle lettre qu'il m'écrivait ces jours derniers et j'aime à croire que son espoir ne sera pas déçu ; il est aussi le mien : " J'ai pleine confiance que le prochain Congrès Eucharistique, par son développement et sa magnificence, sera digne de la foi, non seulement des fidèles du Canada, mais encore de toutes les autres nations de l'Amérique, et par-dessus tout, des catholiques de Ville-Marie, la ville de Celle qui fut la plus aimante, la plus sublime, la plus parfaite adoratrice de l'Eucharistie, de Marie, Mère de Jésus ".

## LETTRES EPISCOPALES

AU SUJET DU

## CONGRES EUCHARISTIQUE

**A**U sujet du futur Congrès de Montréal, Mgr l'archevêque a eu la joie de recevoir de la part de quelques-uns de ses collègues des lettres qui constituent de précieux témoignages et d'intéressants documents. Nous n'avons qu'un regret, c'est d'avoir déjà tardé à les publier — comme aussi de ne pouvoir pas dès aujourd'hui les publier toutes.

## LETTRE DE SON EXCELLENCE MGR SBARRETTI

Archevêque d'Ephèse

Délégué apostolique au Canada

Ottawa, le 15 décembre 1909.

A Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési,

Archevêque de Montréal.

Monseigneur,

Votre Grandeur a eu la délicate pensée de m'offrir la présidence d'honneur du Congrès eucharistique, qui doit avoir lieu en septembre 1910 dans votre ville archiépiscopale. Je vous suis profondément reconnaissant, Monseigneur, de cette attention que j'apprécie hautement, et j'accepte avec plaisir l'honneur que vous me faites. Je puis vous assurer que je ferai tout en mon pouvoir pour que ce grand événement soit couronné d'un complet succès.

Il me semble que la divine Providence, qui dispose toutes choses « avec nombre, poids et mesure », a choisi ce moyen pour promouvoir de plus en plus et pour accroître parmi les

fidèles  
choisi  
veau  
rable  
les es  
Christ  
sacré  
calo d  
geant  
âmes  
et, for  
vailla  
d'eux,  
la ter  
Con  
munle  
se rép  
encor  
grès,  
intern  
mer,  
régna  
éclaire  
détrui  
mort;  
nelle é  
Dan  
phé de  
l'autel  
clame  
nelles  
Christ  
vainqu  
Il es  
juifs e  
gentibu  
et les  
le Réd



fidèles l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ. Elle l'a aussi choisi pour opposer à l'indifférence, au positivisme, au nouveau paganisme matérialiste et à l'irréligion croissante, l'adorable humilité et la toute-puissance du Seigneur, caché sous les espèces du pain et du vin. L'Eglise, la sainte Epouse du Christ, encourage les fidèles à recevoir chaque jour ce pain sacré et quotidien de la véritable vie : *Ego sum panis vivus qui de caelo descendi. — Je suis le pain vivant descendu du ciel.* En mangeant ce pain, ils vivront de la vie même du Christ ; leurs âmes seront surabondamment pourvues de la grâce divine ; et, fortifiés contre leurs ennemis spirituels, ils deviendront de vaillants soldats, prêts à accomplir tout ce qui dépendra d'eux, pour l'extension et l'exaltation du royaume de Dieu sur la terre.

Comme de nos jours, grâce à la facilité nouvelle des communications entre les peuples, la guerre engagée par l'erreur se répand avec une rapidité que l'histoire du monde n'a pas encore connue dans le passé, ainsi, utilisant les mêmes progrès, devons-nous organiser des démonstrations d'un caractère international, et des solennités plus éclatantes, afin de proclamer, dans une plus rayonnante splendeur, que le Christ, régnant dans l'humilité de l'Hostie sainte, est la *Lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde* ; qu'il est la *Vérité* qui détruit l'erreur ; qu'il est la *vraie Vie* qui triomphe de la mort ; qu'il est la *Voie* enfin qui conduit l'homme à son éternelle destinée, à la claire vision de son Dieu.

Dans le sacrifice sanglant de la croix, Jésus-Christ a triomphé de la mort et du péché ; dans le sacrifice non sanglant de l'autel, il perpétue ce même triomphe. C'est ce que proclament les fidèles disciples du Christ dans toutes ces solennelles démonstrations : *Christus regnat, Christus imperat, Christus vincit.*—*Le Christ règne, le Christ commande, le Christ est vainqueur !*

Il est vrai que Jésus crucifié a été un scandale pour les juifs et une folie pour les gentils—*Judaeis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam*, comme il l'est encore pour les juifs et les païens de notre âge. Mais par leur attitude impie envers le Rédempteur, les juifs et les païens proclamaient leur condam-

nation ; car il est écrit : *verbum enim crucis pereuntibus quidem stultitia est ; iis autem qui salvi fiunt, id est nobis, Dei virtus est.*—  
*Le discours de la croix est une folie pour ceux qui périssent, mais pour nous qui nous sauvons, c'est une force de Dieu.*

Les Congrès eucharistiques sont la proclamation solennelle du règne de Jésus-Christ par le sacrifice de l'autel, qui n'est que la continuation du sacrifice de la croix : *Regnavit a ligno Deus.*—*C'est par le bois que le Seigneur a établi son règne sur les nations.* De ce trône il anéantit l'erreur, et nous donne en même temps la plus grande et la plus éclatante preuve de son amour pour nous. Quels sublimes enseignements ne nous livre-t-il pas ! Quelles étonnantes leçons nous sont offertes ! C'est là que nous apprendrons que ce n'est ni l'orgueil, ni la fortune, ni la puissance qui nous procureront la véritable gloire, mais bien l'humilité et l'abnégation de soi-même. Ce sont les vrais moyens, souverainement agréables à Dieu, utiles à l'humanité, et les seuls efficaces pour nous assurer la victoire définitive et nous conduire à l'éternel bonheur.

Les catholiques de l'univers entier recherchent l'honneur de célébrer dans leur patrie respective cette solennelle protestation d'amour envers le Dieu de l'Eucharistie. Votre Grandeur et moi-même, nous avons eu, l'an passé, le privilège d'être témoins de l'imposante et grandiose manifestation de foi, dont la ville de Londres fut le théâtre. L'enthousiasme était indescriptible, et les ovations dont furent l'objet le Légat du Saint-Père et les Prélats, ont manifesté l'intensité de l'amour des fidèles pour l'Eglise et pour Jésus-Christ, son divin fondateur. Le souvenir de cette événement sera impérissable dans ma mémoire.

Nous avons lu aussi le récit de la grande scène qui se déroula à Cologne dans le cours de l'été dernier. La réception du Légat pontifical fut un triomphe ininterrompu depuis Mayence jusqu'à Cologne. Mais ce qui éclipsa toutes ces splendeurs, ce fut l'apothéose que les catholiques firent à Notre-Seigneur dans le Très-Saint-Sacrement. Une multitude immense acclama Jésus comme son roi et son maître suprême : *Magnificatus est rex pacificus super omnes reges universae terrae.*—

Le Ro  
la terr

L'ha  
nant l  
je vou  
votre  
dire l  
premi  
nator  
grand  
viend  
Christ  
le cler  
mérid  
prouv  
l'Amé  
à notr  
la Sai  
juste t  
aussi  
nobles  
lemen  
les pro  
plent,

A l'  
foi, le  
laquel  
et le f  
bien-ê  
tout ex  
ment,  
envers  
protest  
nemen  
comba  
l'inferr  
ne voul  
Je su

*Le Roi pacifique a été proclamé grand, au-dessus de tous les rois de la terre entière.*

L'honneur d'une semblable solennité est devenu maintenant la part de votre ville archiépiscopale. De cet honneur je vous félicite, Monseigneur, je félicite aussi les fidèles de votre diocèse, les catholiques du Canada, et en vérité je puis dire les catholiques du continent américain, car c'est la première fois qu'un semblable Congrès Eucharistique International se célèbre de ce côté de l'Atlantique. J'espère qu'un grand nombre de catholiques, laïques, prêtres et prélats, viendront ici des différentes parties du globe, pour honorer le Christ-Hostie. Mais j'espère particulièrement que les fidèles, le clergé et les évêques de ce continent, même de l'Amérique méridionale, accourront en grand nombre à Montréal pour prouver très ostensiblement au monde que les catholiques de l'Amérique ne sont inférieurs à aucun dans leur attachement à notre mère l'Eglise, au Saint-Siège, et dans leur dévotion à la Sainte Eucharistie. Les catholiques d'Amérique sont à juste titre fiers de leur foi, par amour pour elle d'abord, et aussi parce qu'elle a été identifiée avec les actes les plus nobles et les plus héroïques exploits d'Amérique. Non seulement l'Amérique a été découverte par un catholique, mais les progrès merveilleux des nombreuses nations qui la peuplent, sont dus en majeure partie à l'influence catholique.

A l'encontre des assertions erronées des ennemis de notre foi, le Congrès proclamera que l'Eglise catholique, au sein de laquelle réside le Dieu vivant de l'Eucharistie, est la colonne et le fondement de la vérité, qu'elle est l'ouvrière puissante du bien-être pour les individus, comme pour le genre humain tout entier. Le Congrès de Montréal sera, je l'espère fermement, une très solennelle manifestation de foi et d'amour envers Notre-Seigneur, et en même temps une vigoureuse protestation contre les particuliers, les peuples et les gouvernements qui n'ont point rougi d'attaquer l'Eglise du Christ, de combattre la vérité révélée et de pousser avec Satan le cri de l'infamante révolte : *Nolumus hunc regnare super nos.* — *Nous ne voulons pas que le Christ règne sur nous.*

Je suis assuré, Monseigneur, que les catholiques, spécia-

lement ceux de votre diocèse, répondront avec empressement à votre invitation, et coopéreront généreusement au succès complet d'une si noble entreprise. J'ai pleine confiance que le prochain Congrès eucharistique, par son développement et sa magnificence, sera digne de la foi, non seulement des fidèles du Canada, mais encore de toutes les autres nations de l'Amérique, et par-dessus tout, des catholiques de Ville-Marie, la ville de celle qui fut la plus aimante, la plus sublime, la plus parfaite adoratrice de l'Eucharistie, de Marie, Mère de Jésus.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Votre dévoué en Jésus-Christ,

† DONAT, ARCH. D'EPHÈSE,

*Délégué apostolique.*

### M. LE CURE PHILIBERT SAINT-PIERRE

**H**ELLE est bien édifiante la première page de la vie de ce vénérable prêtre. M. Saint-Pierre naquit de parents chrétiens mais pauvres et d'une pauvreté qui confinait à la misère. Pour comble de malheur, le père mourut jeune laissant sans ressources une femme chargée d'enfants. En ce temps-là, plus qu'aujourd'hui peut-être, les curés parlaient en chaire d'instruction et de vocation sacerdotale. Dans la famille Saint-Pierre, on avait des ambitions : « Si l'un de nous devenait prêtre, quel bonheur ! »

L'un des frères, Cyrille, paraissant avoir plus de dispositions, on l'envoya au collège de Sainte-Thérèse.

Pour payer son entretien et assurer la vie de leur mère, les autres — Philibert en tête — prirent le chemin des chantiers. On buchait d'ûr en hiver ; l'été, on descendait les « billots » sur

des « c  
pour t  
tion sa  
sait e  
années

C'est  
concut  
et dans  
ravant.

Les  
l'instru  
retour,  
faisant  
frapper  
la Mère

au non  
service  
voya ce

ce gran  
charrue  
tenta d

Trois fo  
l'Hôtel-l

Supérie  
Supérie  
mission  
d'étude

Là, ur  
ans dut  
souvent  
déclina

calleuse

des « cageux ». Et l'on peina ainsi une dizaine d'années. Mais, pour tous les frères, ce fut un beau jour que celui de l'ordination sacerdotale de M. Cyrille Saint-Pierre. Chacun se réjouissait en un pittoresque langage « d'y avoir mis la main des années d'avance ».

C'est pendant la première messe de son frère, que Philibert conceut l'idée de se faire prêtre. Il avait alors vingt-sept ans, et dans sa famille on n'avait guère plus de ressources qu'auparavant.

Les religieuses de l'Hôtel-Dieu assuraient dès ce temps-là l'instruction classique à un certain nombre d'enfants. En retour, ceux-ci se rendaient utiles, en servant la messe, en faisant des commissions, etc... M. Philibert Saint-Pierre vint frapper à la porte de l'hôpital : « Faites-moi instruire, dit-il à la Mère Supérieure, je veux faire un prêtre ; mettez-moi au nombre de ces petits enfants, je vous rendrai les mêmes services qu'eux ». Un peu surprise, la digne religieuse l'envoya consulter M. le supérieur de Saint-Sulpice. A la vue de ce grand garçon mieux fait pour tenir les mancherons de la charrue que pour manier les burettes, M. le supérieur se contenta de dire : « Mais ça regarde la Mère Supérieure ! ». Trois fois, on lui fit faire la navette entre le Séminaire et l'Hôtel-Dieu ; « Trois fois on le renvoya de Mme la Supérieure à M. le Supérieur et de M. le Supérieur à Mme la Supérieure », racontait plus tard M. Saint-Pierre. Enfin l'admission fut prononcée et M. Saint-Pierre commença son cours d'étude chez les Pères Jésuites.

Là, une autre épreuve l'attendait. Cet étudiant de vingt-sept ans dut s'asseoir sur les bancs du collège à côté d'enfants souvent espiègles, apprendre les éléments du français, les déclinaisons latines, faire des écritures de sa main « rude et calleuse », apprendre du par-cœur, rédiger thèmes et versions,

etc. Aussi il ne faut pas trop s'étonner si les belles-lettres et même aussi l'orthographe et la calligraphie s'obstinèrent à garder pour lui quelques secrets.

La tradition rapporte qu'il ne parut sur le théâtre du Collège qu'une fois durant tout son cours. C'était pour jouer un rôle de bandit et dire ces seules paroles : « C'est du pain qu'il nous faut pour nos femmes et nos enfants ».

Tout de même, M. Saint-Pierre, parvint à terminer ses études, nous ne dirons pas avec de grands succès, mais avec un résultat satisfaisant. En 1877, il arrivait comme ecclésiastique au collège de Sainte-Thérèse. Il y gagnait quarante piastres par année. C'était pour sa mère. Quant à lui, il s'habillait et s'entretenait avec le revenu provenant de la coupe de cheveux, de balles faites ou réparées, de chapelets montés ou refaits, de quelques petits présents, reçus de ci de là. A qui lui donnait ainsi, fût-ce même en cachette quelques livres de bon tabac canadien, il gardait une reconnaissance qui dura toujours !

\* \* \*

Prêtre en 1880, M. Saint-Pierre fut nommé vicaire à Saint-Etienne-de-Beauharnois, puis à Saint-Lin. En 1883, le regretté Mgr Fabre l'envoyait comme premier curé résidant à Saint-Zénon. De 1886 à 1893, il eut la charge de la paroisse de Sainte-Emmélie-de-l'Energie. A Saint-Zénon, il construisit presbytère et chapelle ; il répara l'église, les dépendances curiales et paya les dettes de fabrique à Sainte-Emmélie.

Mais c'est Saint-Sauveur qui eut la meilleure part de son ministère : de 1893 jusqu'à sa mort. L'église s'en allait en ruine ; il fallait construire. Ce n'est pas facile au milieu d'une population pauvre. En homme prévoyant, le curé Saint-Pierre commença par s'assurer de l'argent, il fit accepter et mena à bien une « répartition ». Quand on jeta les fondations de l'église, il y avait dix-sept mille piastres au coffre de la paroisse.

Et si  
ment  
nistra

M.  
naïve  
comm  
confid  
ses sou  
sa rés  
mort.  
attend  
reçut  
sainte  
niers  
d'âme.

Une  
cœur.  
presby  
Il fu  
voisins.  
trouval  
On pou  
nult et  
à son h  
le senta

(1) M.  
quatre-vi  
la famill  
sept ans.  
Réunis u  
plus de ci

Et si Saint-Sauveur possède une belle église presque entièrement payée, il faut en attribuer le mérite à la prudente administration de M. le curé Saint-Pierre.

\* \* \*

M. Saint-Pierre était un homme de foi, d'une foi simple et naïve comme celle d'un petit enfant. Il se confiait à Dieu comme un enfant à son père. La sainte Vierge aussi était la confidente habituelle de ses espérances et de ses peines, de ses soucis et de ses travaux. C'est là sans doute ce qui explique sa résignation dans sa dernière maladie et à l'article de la mort. Frappé de paralysie en pleine santé, alors qu'il s'y attendait le moins, il fit généreusement le sacrifice de sa vie, reçut le sourire aux lèvres les derniers secours de notre sainte religion. Tous ceux qui l'ont approché pendant ses derniers moments ont loué son calme, sa tranquillité, sa sérénité d'âme. Il attendit la mort comme une bienfaitrice !

Une autre qualité de M. Saint-Pierre c'était sa bonté de cœur. Il fut bon envers sa mère qu'il amena chez lui dans son presbytère, qu'il entoura de soins et d'attentions délicates (1).

Il fut bon pour ses confrères dans le sacerdoce, les curés voisins. Comme il aimait à les réunir à sa table. Aussi se trouvait-on à l'aise, chez soi, au presbytère de Saint-Sauveur. On pouvait arriver à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit et on était sûr d'être bien reçu. M. Saint-Pierre donnait à son hospitalité un réel cachet de distinction. Chez lui, on le sentait, c'était le cœur toujours qui recevait.

---

(1) Mme Saint-Pierre mourut à Saint-Sauveur à l'âge avancée de quatre-vingt-quatorze ans. La longévité semble une note distinctive de la famille. Un de ses frères, mort récemment, avait quatre-vingt-dix-sept ans. Quatre autres frères se sont rendus au delà de quatre-vingt ans. Réunis un jour à une table tous les six, leurs âges additionnés formaient plus de cinq cents ans !

Il fut bon pour les religieux de Montfort, qui se trouvaient être ses voisins et qu'il avait en haute estime. C'est en eux qu'il avait mis ses confiances et c'est l'un d'entre eux qui l'a assisté à ses derniers moments.

Pour tous enfin, M. Saint-Pierre fut bon. Pour ses paroissiens de Saint-Sauveur il fut un vrai père. Il les aima plus même qu'il ne le croyait lui-même. Au risque d'être indiscret, notons ici qu'il voulut un jour changer de poste, mais ne sut pas s'y résoudre. Pour s'épargner des courses longues et pénibles dans les montagnes, il avait manifesté à son évêque le désir de « descendre » dans la campagne. Monseigneur lui offrit Saint-Hermas, mais après réflexion il déclina l'offre : « Je trouverai peut-être — dit-il — à Saint-Hermas moins de montagnes, une plus belle plaine, mais pas mes bons paroissiens ».

M. Saint-Pierre prêchait sinon avec éloquence du moins avec clarté, avec onction. Il se plaisait à commenter l'Évangile et il réussissait à le faire comprendre d'une manière étonnante.

Homme de foi, homme de cœur, homme de prière ; tel nous apparaît le regretté curé, dont le diocèse déplore en ce moment la perte.

Ses funérailles ont eu lieu à Saint-Sauveur, le vendredi, 31 décembre dernier. C'est Mgr Z. Racicot, évêque de Pogle et vicaire-général du diocèse de Montréal, qui a chanté le service. M. LaDurantaye, curé de Saint-Jérôme, a fait l'oraison funèbre du défunt devant une trentaine de prêtres et la paroisse réunie tout entière.

M. le curé Saint-Pierre repose maintenant dans le cimetière de Saint-Sauveur, à côté de sa mère bien aimée. Il était né le 1 juillet 1842. Qu'il repose en paix !

L.-E. C.